

LE VOLCAN

Il ne s'agit pas du Mont Pelée, grand meurtrier géologique de Saint Pierre, ou jadis une population avenante, éclairée et hautement cultivée perpétuait avec le plus grand charme les belles traditions des colons de France, dans un site riant et reposant; ni du Mont Vésuve, dont les colères périodiques font passer un grand frisson d'effroi parmi les populations qui occupent le pays avoisinant, et qui évoquent le souvenir terrifiant d'Herculanum et de Pompei à chaque fois que le géant gronde; il s'agit de l'Irlande, l'île Verte qui se succèdent depuis plusieurs mois ne cessent d'avoir un caractère inquiétant et pour ceux qui y demeurent et pour tous ceux qui à travers le monde sont les amis sincères du groupement le plus important de la race celtique.

Nous n'avons pas l'intention ici de faire une étude approfondie des causes qui ont amené les Irlandais à vouloir se séparer de l'Empire Britannique. Elles datent de plusieurs siècles. Le conflit entre la métropole et les fils de la Verte Erin est plus que séculaire. L'Irlande à maintes reprises a manifesté très nettement son désir de ne plus subir le joug anglais.

Incontestablement au point de vue purement ethnique et traditionnel, l'île d'Émeraude ne devrait pas faire partie de la Grande Bretagne, mais comme nous le savons fort bien—et des exemples nous en sont donnés dans différents pays où les éléments de race les plus hétérogènes fraternisent sous un gouvernement commun—ces considérations ne sont pas seules suffisantes pour permettre à un groupement ethnique de proclamer son indépendance et de se détacher de la mère patrie. L'Irlande a vis-à-vis de l'Angleterre des griefs plus que justifiés, mais il serait également injuste de déclarer que les torts n'existent que d'un côté. L'Irlande, enfant terrible, d'une turbulence atavique, a plus d'une fois mérité les représailles militaires auxquelles la mère patrie se voyait obligée d'avoir recours. Il y allait à chaque fois du droit de suzeraineté et du prestige impérial de la Grande Bretagne, et lorsque les forces britanniques se voyaient écartées de la suite d'une série d'actes provocateurs de nature à soulever l'indignation et la colère même des Anglais irrépressibles. Depuis de longs siècles l'Irlande est une épine aux côtés de la Grande Bretagne, et nous pouvons nous servir très justement de cette expression lorsque nous songeons à la situation géographique de la Verte Erin par rapport à l'Angleterre. Mais nous ne devons pas oublier que tout dernièrement il est survenu une entente entre les représentants du gouvernement impérial Anglais et du vaillant petit peuple Irlandais, qui nous avait donné à tous de grands espoirs et en vertu de laquelle l'Irlande avait obtenu des concessions qui la mettaient au même rang dans l'Empire Britannique que le Canada, l'Australie, l'Etat Libre Sud Africain et que tous les dominions qui constituent aujourd'hui l'empire le plus formidable du monde.

Les pourparlers et les discussions qui avaient eu lieu avant qu'un accord soit signé, on s'en souviendra, avaient été d'un caractère très âpre, et à maintes reprises au cours des négociations les délégués Irlandais, pour bien s'assurer que leurs vues étaient en harmonie avec celles du Dail Eirean et des hautes autorités Sinn Féin, s'étaient rendus à Dublin pour consulter les représentants attitrés de leurs compatriotes. On ne peut certainement pas accuser la délégation dont M. Griffith était le chef d'avoir signé hâtivement un traité avec le gouvernement britannique. Plus d'une fois les négociations semblaient ne pas devoir aboutir. L'attitude intransigeante prise par Sir James Craig, le premier ministre du gouvernement autonome d'Irlande, compromettait considérablement la tâche des représentants du gouvernement britannique et du sud de l'Irlande. A la veille même de l'accord les bruits couraient que la conférence serait infructueuse et que les pourparlers étaient arrivés à un point où aucune concession ne serait faite de part et d'autre. Nous nous attendions par conséquent à une déconvenue et nous envisagions l'avenir sous ses aspects les plus noirs, car nos savons ce que voulait dire la non réussite des efforts suprêmes que l'on tentait pour arriver à un accord, lorsque la bonne nouvelle nous parvint qu'un traité solennel avait été signé et que le différend séculaire qui existait entre l'Angleterre et l'Irlande allait pouvoir se régler de façon définitive.

La conclusion de cet accord, en vertu duquel l'Irlande devait obtenir un gouvernement d'un caractère absolument autonome, avait forcément réjoui non seulement les habitants de l'île d'Émeraude, mais aussi tous ses fils de par le monde qui l'avaient tant aidée moralement et financièrement et qui ne pouvaient que saluer

avec joie l'avènement d'un régime de paix et de prospérité dans leur pays natal, si cruellement éprouvé depuis les révoltes de "Pâques," pendant la grande guerre.

De l'avis de tous ceux qui connaissent la véritable situation, l'Irlande, par le nouveau pacte, se voit dotée d'un gouvernement dont les pouvoirs ont la plus grande étendue. D'après l'accord survenu, l'Irlande est maîtresse chez elle. En matière de législation intérieure elle est absolument souveraine. Son système judiciaire et ses pouvoirs exécutifs pourront être confiés exclusivement à des Irlandais.

Il est certain que Gladstone lui-même, ardent apôtre de l'autonomie Irlandaise, n'aurait jamais rêvé que la métropole aurait fait de pareilles concessions. Les O'Connell, les Parnell et les Redmond, qui avaient tant combattu pour obtenir une autonomie infiniment moins complète, auraient sans aucun doute signé avec allégresse le pacte conclu par Griffith et Collins.

Il restait encore un très gros point noir à l'horizon: l'attitude prise par les Orangistes et les anciens partisans de Sir Edward Carson. A cet égard le gouvernement anglais avait promis tout son concours pour décider Sir James Craig et ses compatriotes à "rentrer au bercail national," en leur faisant valoir le grand avantage d'une Irlande unie sur toute l'étendue de son territoire. Tout semblait donc annoncer la fin d'une lutte dont l'Irlande avait tant souffert et qui ne pouvait que la conduire à la faillite inévitable et à la dépopulation certaine, lorsque M. Eamonn de Valera et son groupe d'extrémistes et d'intransigeants farouches se déclarèrent opposés à la ratification d'un pacte conclu par une délégation qui parlait et agissait aussi bien en leur nom qu'en celui des autres patriotes Irlandais. Comme nous le savons, Griffith fit appel au Dail, ou gouvernement provisoire du sud de l'Irlande, et malgré une lutte opiniâtre de la part de ses adversaires, il obtint gain de cause. Mais, hélas, le conflit est loin de se terminer. La lutte se poursuit aujourd'hui avec plus d'acharnement qu'elle n'en avait à l'époque où les Irlandais unis combattaient leur ennemi séculaire, l'Angleterre. D'un bout à l'autre de l'île infortunée le meurtre, le pillage et l'incendie y laissent journellement leur empreinte sanglante et dévastatrice. Sur les confins de l'Irlande des combats, qui prennent parfois les proportions d'une bataille rangée et au cours desquels les engins les plus perfectionnés et les plus meurtriers de la grande guerre sont employés, se poursuivent sans relâche entre les partisans de Sir James Craig et ceux du gouvernement sudiste. Des bagarres effroyables mettent à feu et à sang Cork, Dublin, Limerick et toutes les villes du sud de l'Irlande, à chaque fois que les adhérents de Valera et ceux de Collins et de Griffith se rencontrent.

A l'heure actuelle l'Irlande donne au monde entier le spectacle attristant d'un pays auquel on a offert une autonomie complète et qui, faute d'entente parmi ses propres habitants, ne peut en profiter. La part de responsabilité que porteront de Valera et ses compagnons devant l'histoire et devant les générations présentes et futures de leurs compatriotes sera lourde. Il est regrettable que l'ancien "président" de la soi-disant "République Irlandaise" n'ait pas mieux compris son rôle. Quelles que soient ses aspirations, quelles que puissent avoir été ses déceptions lors de l'accord conclu par ses compatriotes Griffith et Collins, les intérêts supérieurs de sa patrie infortunée exigent qu'il se rangeât sous le drapeau de l'autonomie sincèrement conquise. Lorsque Griffith et Collins revinrent de Londres après avoir signé une entente d'un caractère historique et incontestablement avantageux pour leur pays, les dissidents étaient en petit nombre. Aujourd'hui de Valera, par ses discours enflammés et par sa propagande intense, a créé une faction de mécontents qui va grossissant de jour en jour. Le Volcan qui paraissait s'éteindre s'est allumé à nouveau il crache feu et sang et sa lueur sinistre se projette sur toute l'étendue du pays. Jamais le volcan n'a été en période d'éruption plus active et plus dévastatrice. Rien ne peut l'éteindre, sinon l'entente la plus complète entre les fils d'un pays qui a tant souffert pour obtenir un régime autonome qu'on lui offre aujourd'hui et dont il ne peut profiter.

CHANTECLER.

Les anciens Perses de noblesse portaient tous de longues chevelures.

Eblis est le nom donné par les Arabes au prince des anges déchus. Avant sa chute il portait le nom d'Azazel.

Une Belle Oeuvre de Sculpture



"Diane," de Mlle Anna Vaughn Hyatt, à laquelle la médaille Salus vient d'être décernée. On doit au ciseau de Mlle Hyatt la "Jeanne d'Arc" qui se trouve dans notre Cabildo.

LE COURS DU CHANGE

La semaine dernière n'a pas montré beaucoup d'activité.

Ce lundi cependant le franc français et le marc allemand ont montré une certaine tendance vers la hausse. La semaine a été marquée également par la réduction de la rente anglaise à 4%.

Les vieux Etats de l'Europe sont du fait de la guerre étreints par de nouvelles conditions d'existence. Dans maints pays le futur a été engagé pour sauver le présent et la nécessité de faire face aux besoins et aux charges a poussé les gouvernements vers le faux expédient de l'inflation monétaire. La situation des changes européens est l'expression de ces conditions.

Il est certain que le rétablissement de l'Europe exige des Etats Centraux réorganisés et réadaptés à leur forme politique, et une Russie redevenue un producteur et un client pour les grands marchés commerciaux du monde. La conférence de Gènes dissipera-t-elle enfin ce lourd nuage qui descend sur l'Europe?

Esperons tout au moins qu'elle fera un pas dans cette voie.

| | Ouvvert | Ferme |
|-------------------|----------|----------|
| Mardi 11 | 4.41% | 4.41% |
| Mercredi 12 | 4.41% | 4.41% |
| Jeudi 13 | 4.42 | 4.41 |
| Samedi 15 | 4.41 | 4.41 |
| Lundi 17 | 4.41% | 4.42% |
| Francs Français: | | |
| Mardi 11 | 9.21 1/2 | 9.22 |
| Mercredi 12 | 9.21 | 9.26 1/2 |
| Jeudi 13 | 9.28 | 9.28 1/2 |
| Samedi 15 | 9.27 | 9.28 |
| Lundi 17 | 9.28 | 9.37 |
| Francs Belges: | | |
| Mardi 11 | 8.54 | 8.52 |
| Mercredi 12 | 8.54 | 8.58 |
| Jeudi 13 | 8.57 | 8.57 |
| Samedi 15 | 8.55 | 8.56 |
| Lundi 17 | 8.56 | 8.56 |
| Lires Italiennes: | | |
| Mardi 11 | 5.38 | 5.41 |
| Mercredi 12 | 5.38 | 5.46 |
| Jeudi 13 | 5.44 | 5.44 |
| Samedi 15 | 5.43 | 5.44 |
| Lundi 17 | 5.46 | 5.45 |
| Marcs Allemands: | | |
| Mardi 11 | 35% | 35% |
| Mercredi 12 | 33 | 33% |
| Jeudi 13 | 33 | 33% |
| Samedi 15 | 35 | 34% |
| Lundi 17 | 34% | 37 |

En 1919 il y a eu 9,826 morts par les accidents d'automobiles, aux Etats-Unis.

TELEGRAPHE AERIEN

En ces temps où l'on parle tant de la télégraphie et de la téléphonie sans fil, il est tout naturel, je le crois du moins, de baser mon article sur les origines du télégraphe aérien, car savez-vous que l'idée de transmettre la pensée à distance à l'aide de signaux est aussi ancienne que le monde? Oui, mais le premier appareil qui ait réalisé cette idée est dû à l'abbé Claude Chappe, né à Brulon, France, en 1763.

Pour avoir des signaux simples et visibles, il se servit d'un mât à l'extrémité supérieure duquel était une barre mobile, le "régulateur," terminée par deux appendices appelés les "ailes;" le tend se détachant en noir sur le fond du ciel, était aperçu très nettement à des distances qui étaient en moyenne de 8 milles. Le "régulateur" ne prenait que quatre positions: horizontale, verticale, oblique à droite ou oblique à gauche. Les ailes formaient avec le "régulateur" des angles droits, aigus ou obtus; on avait ainsi 49 signaux qu'on reportait soit sur l'horizontale soit sur la verticale, avec des sens différents dans les deux cas; cela faisait en tout 98 signaux; certains de l'oblique de droite; on en avait 98 autres en partant de l'oblique de gauche; les premiers servaient au service, les derniers aux communications. Chaque employé même que 92. Il composa un vocabulaire de mots de 92 pages comprenant chacune 92 mots, soit en tout 8464 mots, pour chacun desquels il suffisait de deux signaux. Puis un vocabulaire de phrases, enfin un vocabulaire géographique. Un signal spécial indiquait celui des trois vocabulaires à employer.

Une dépêche mettait dix minutes à venir de Strasbourg à Paris (44 postes). On sait que la première dépêche annonça à la Convention la prise de Condé par les armées de la République.

Ce qu'il y a de remarquable c'est que, par une sorte de divination, l'abbé Chappe avait songé à l'électricité pour son télégraphe; l'imperfection des instruments l'empêcha de l'employer. Mais il en avait eu l'idée; c'est ainsi que le génie présente l'avenir par-dessus le présent.—J. B.

En 1789 la populace de Paris avait surnommé la guillotine le razoir national. Les couteaux ont été fabriqués pour la première fois en Angleterre en 1563.

Pot Pourri d'Actualités

Le vieux Mississippi nous cause en ce moment de vives inquiétudes. Grossi par les pluies torrentielles des temps derniers et par les neiges et la glace fondues du haut de la vallée, le fleuve roule et charrie en face de la ville un volume d'eau considérable que les digues ont peine à contenir. La situation pourrait devenir critique et l'on envisage déjà une crue qui atteindra son point culminant vers la fin du mois.

Ceux qui se rendent sur nos quais peuvent, au premier coup d'œil, voir combien notre grand Meschacé, comme les anciens l'appelaient, se précipite, entraîné par un courant rapide vers ses bouches. Depuis de longues années nous n'avons pas eu de hausse aussi marquée. A quoi l'attribuer? Je me suis laissé dire que "la prohibition" en était responsable. Le fleuve, tout gonflé d'orgueil à la place importante que les prohibitionnistes donnent aujourd'hui à l'eau, manifeste sa joie attière en passant sous nos yeux en course furibonde et hautaine. Il cherche à atteindre des hauteurs qui ne lui conviennent pas. Il ne peut plus se contenir. Il veut déborder de joie. Nous sommes surpris de cette attitude vagabonde et peu conforme à son âge et à son caractère historique. Vouloir sortir de son lit après s'y être reposé pendant si longtemps, c'est vraiment une conduite peu digne de la part d'un fleuve plus que séculaire.

Encore un enfant que l'on peut attribuer à "la prohibition." Elle en est responsable de tant que l'on peut bien lui imputer également celui-ci.

A propos de "prohibition," nous ne pouvons que louer la décision prise par notre Préfet de Police, M. Guy R. Molony, à l'égard des agents fédéraux, qui à l'instar des détresseurs de grands chemins ou des bandits du Far West, arrêtent constamment les passibles citoyens qui promènent leur famille en auto et leur braquet sous le nez un canon de revolver sans prétexte qu'ils ont le droit de fouiller tous véhicules suspects qu'ils rencontrent. Il suffit que la route sur laquelle vous vous trouvez soit un peu éloignée du centre de la ville, que vous ayez l'air d'avoir bien diné ou que votre physionomie ne revienne pas aux agents féroces de la prohibition pour qu'ils vous tombent dessus comme de vulgaires apaches et qu'ils prononcent la formule sacramentelle: "Haut les mains."

Le jour arrivera sans doute où les fins limiers de l'Oncle Sam exigeront que les automobilistes débouchent leur réservoir à essence pour leur fournir la preuve qu'ils ne se servent pas d'alcool pur ou frelaté pour alimenter le moteur. Adieu les joies de l'automobilisme, les grandes promenades du soir où, sous une brise fraîche et caressante, on tâchait d'oublier les chaleurs torrides de la journée. A moins que les agents de la prohibition, tenant compte des avertissements qui leur ont été donnés par M. Molony, n'usent d'un peu plus de discrétion dans l'exercice de leurs fonctions. Il serait plutôt imprudent pour eux d'arrêter l'auto de M. Arloney le révoquant au point de Mien, Arloney, ayant fait toute la justice, M. Molony pointe bien et juste.

Ce n'est certainement pas à coups de revolver que nous recevrons les "Templiers," qui nous feront l'honneur de tenir leur conclave dans notre ville la semaine prochaine. La Nouvelle-Orléans s'est pavée, comme elle sait le faire, lorsqu'il s'agit de fêter des visiteurs distingués. De grandes guirlandes d'ampoules électriques multicolores fourniront une illumination radieuse et artistique pendant toute la durée du conclave. Notre rue du Canal, témoin de tant de réfuls superbes et de manifestations grandioses, présentera un aspect féerique sous le décor de lumière et de couleurs dont on la revêtira. Le soir du grand défilé les bons habitants de notre ville assisteront à un spectacle unique. Tels les croisés du temps de Tancrede et de Godfrey de Bouillon, les Templiers prendront d'assaut notre paisible cité. La chose sera du reste très facile, puisque nous sommes prêts à leur ouvrir nos portes et à les acclamer. Nous le ferons avec l'autant plus d'exubérance que nous avons eu dire que les "Templiers" rassemblés en conclave n'étaient pas gens d'un cultisme outré. Les coupes de grandes dimensions qu'on s'apprete à leur offrir en sont la preuve. La prohibition, pour eux, ne devrait prohiber que la tristesse.

Il est dommage, que pour mieux transporter à travers notre cité les "Chevaliers du Temple" nous n'ayons des maintenant l'usage des cent nouveaux tramways que notre compagnie urbaine doit sous peu mettre en circulation. Ayant été pendant très longtemps plus ou moins "roulés" par notre compagnie de transports, il est juste que nous rouillions

EN VILLE ET AUX ENVIRONS

NOUVELLES LOCALES

A L'UNION FRANÇAISE
Sous le haut patronage de M. Charles Barret, consul-général de France, et de l'Agence du Tourisme Français, dont M. Perrét est le directeur à New-York, une séance cinématographique sera donnée vendredi, le 21 avril, à 8 heures du soir, sous les auspices de l'Union Française, 928 rue Rampart, au cours de laquelle des vues hautement artistiques de la Vallée de la Seine, des Châteaux de la Loire, des Pyrénées et du pays Alpin seront projetées sur l'écran.

L'entrée est gratuite et tous ceux qui s'intéressent au beau pays de France devraient être présents à cette réunion.

L'EXPOSITION D'AUTOS
Mlle Alice Walker, conduisant une "Apperson," type Sport, a obtenu la coupe de l'exposition d'automobiles qui a eu lieu dimanche dernier au Fair Grounds sous les auspices de l'organisation des "Elks."

Le premier prix pour les voitures de tourisme a été gagné par Mlle C. L. Kitchen, conduisant une Willis St. Claire.

Une voiture automobile Kissel, conduite par Mlle Lucille Mooney, a obtenu le prix pour les automobiles du type "routières."

Mlle L. Couvillon, conduisant une "conduite-intérieure" Willis-St. Claire, a gagné le premier prix de la catégorie des voitures fermées.

GALLI-CURCI A LA NOUVELLE-ORLÉANS
C'est lundi, le 24 avril, qu'aura lieu dans la grande salle du "Gipsy Smith Tabernacle," la représentation à laquelle prendra part la grande cantatrice de renommée mondiale, Mme Amélie Galli-Curci. Celle-ci sera assistée, par M. Manuel Berenguer, flûtiste, et par M. Homer Samuels, pianiste.

Le programme suivant sera donné: Mme Amélie Galli-Curci: I.—"L'amour de moi," chanson française du XVIIIème siècle. "Quel ruscelletto," italien antique.

II.—"Comme autrefois," de l'opéra "Pêcheur de Perles" de Bizet. III.—"La Capinera," de Benedetto, accompagné de flûte.

IV.—"Nuit d'étoiles," de "Clavelitos" (en espagnol), de Valverde.

"Crepuscule," de Massenet. "Semper Libera" de l'Opéra "Traviata" de Verdi.

V.—Romance, de Gaubert. Sérénade, de Hue.

M. Manuel Berenguer VI.—Pierrot, de Samuels. Vale, de Russell.

The Little Damsel, de Novello. VII.—"Qui la Voce," de l'opéra "Puritani," accompagné de flûte.

CONTINUERA SON OEUVRE
Grâce à la générosité et à la promptitude d'une quantité de néo-orléaniens, la société de bienfaisance, mieux connue sous le nom de la "Charity Organization Society," continuera son œuvre de secours pour les "sans-travail" et les pauvres de la ville.

Une somme d'environ \$6000 a été reçue ce mois-ci par cette société, mais malgré cela la "Charity Society" a encore besoin de fonds.

Dans une lettre que nous a adressée M. C. H. Patterson, secrétaire de la société, celui-ci remercie bien sincèrement tous ceux qui ont déjà envoyé une contribution à cette œuvre bien méritoire et demande à ceux qui ne l'ont pas encore fait de bien vouloir aider à secourir les nombreux indigents.

Les dépenses totales de l'organisation pendant les mois de janvier, février et mars ont été de \$12,595.27, soit une moyenne de près de \$4,200 par mois.

UNE INVENTION INTERESSANTE

Paris—Le professeur Bull a fait connaître à l'Académie des sciences une invention importante. D'après un travail lu par le Dr Charles Richet, le professeur Bull a réussi à prendre 250 photographies en un centième de seconde. Cette merveilleuse rapidité est obtenue au moyen d'un prisme faisant cent tours à la seconde. L'électricité est utilisée.

à l'avenir dans des tramways neufs et confortables. A cet égard nous nous permettons de signaler à la New Orleans Railway & Light Co. la ligne Tchoupitoulas. Nonobstant son nom sauvage, ce ne sont plus des Indiens aguerri qui s'en servent. Les roues des tramways Tchoupitoulas semblent avoir résolu le problème de la quadrature du cercle, dont nous parlait l'autre jour notre sympathique confrère O'Leary.

ETERNEL RASEUR.

DANS LES PAROISSES

UNE NOUVELLE ROUTE
A un meeting qui a eu lieu lundi soir dans la salle de l'Association du Commerce de la Nouvelle-Orléans, il a été décidé qu'un comité, composé de 15 personnes, serait nommé pour entrer en pourparlers avec la State Highway Commission pour mettre à exécution le projet de construction d'une grande route allant de la Nouvelle-Orléans à Hammond, Lne.

Cette route, qui prolongera le lac Pontchartrain, serait très pittoresque et reliait notre ville avec les grandes routes nationales, facilitant ainsi le trajet, par automobiles et camions, des voyageurs venant des états de l'Est.

DU PETROLE A ST. BERNARD
D'après les nouvelles reçues de la paroisse St. Bernard, l'on s'attend à trouver du pétrole dans les environs d'Alluvial City.

M. Frank Blanc, qui sonde en ce moment un puits en ces parages, a annoncé avoir touché du pétrole à la profondeur de 1200 pieds, mais il ne pourra faire connaître le résultat de sa découverte que vers la fin de la semaine, lorsque le nettoyage du puit sera effectué.

NOUVEL ENTREPOIT DE COTON
Le contrat pour la construction d'un énorme entrepôt de coton aux environs de Shrewsbury, paroisse de Jefferson, pour la Compagnie Anderson-Clayton, a été donné à la Fondation Company, qui construira ce grand bâtiment pour le coût approximatif de \$300,000.

UNE NOUVELLE ORGANISATION
Une société pour l'embellissement de la ville de Houma et des alentours vient d'être fondée par une quantité de dames de cette ville. Mme J. C. Dupont a été élue présidente de la société.

LA TELEPHONIE SANS FIL
Desirant se former une idée de ce que l'on peut entendre par l'intermédiaire de la radiophonie, l'un de nos rédacteurs est allé écouter un concert donné par ce moyen sous les auspices du "Times-Picayune" à plusieurs milles au delà de la ville. Le récepteur était installé sur une voiture automobile. Les antennes étaient montées sur deux poteaux, à l'avant; l'un était supporté par le châssis et celui d'arrière par le porte-pneumatique.

Le récepteur, muni d'un amplificateur du type "Magnavox," permettait à plus de 50 personnes d'entendre des chants, solos de violon ainsi que des allocutions.

ELECTIONS A HARAHAN
Aux élections primaires démocratiques d'Harahan, paroisse de Jefferson, M. E. B. Anthony a été nommé maire par un vote de 60 voix. Son concurrent, M. Joseph Becker, a obtenu 46 voix. Les suivants ont été nommés membres du conseil municipal: MM. Joseph Crockett, A. J. Bernard, Sydney Aycock, John Donnelly et O. L. Sutherland. M. J. E. White a été élu "city marshal."

L'ECOLE SUPERIEURE DE ST. JACQUES
Un fonds assez important ayant été obtenu par l'école supérieure de St. Jacques, Lne., cette institution ne devra pas fermer ses portes à la fin de ce mois. Le "school board" avait tout récemment annoncé que par suite du manque d'argent, l'école allait devoir être fermée à la fin du mois d'avril.

LES GRANDES ROUTES
La "Motor League" de la Louisiane va faire appel à la commission des grandes routes de l'état pour que la route du Chef Menteur, n'abandonnant actuellement que dans les marais des environs des Rigolets, soit achevée. Cette route était supposée d'aller jusqu'à la ligne frontière de l'état du Mississippi.

ATHENEES LOUISIANAIS
Chez Mlle Sarah Henderson, 2221 Prytania street, une conférence aura lieu vendredi, le 21 du mois, sous les auspices de l'Athénée Louisianais. M. Edgar Grima, vice-président de notre cercle littéraire, nous dira des vers, et M. Lysse Marioni, qui assista l'an dernier aux fêtes du sixième centenaire de la mort de Dante, nous parlera de ces cérémonies, du grand poète Italien et de la ville de Florence, toute empreinte du souvenir de l'auteur de la Divine Comédie.

LE DUEL
Un anglais et un français se battaient au pistolet. Le premier, au moment de tirer n'étant pas encore bien décidé à se battre, dit: —Parlementons!
—Soit! dit l'autre. Et se ballant briser la mâchoire inférieure de son adversaire.